

TOUS LES MOIS, LA PRESCRIPTION DE LA RÉDACTION

ROMAIN GROSMAN



VIRGINIE TEYCHENÉ

Bright & Sweet [JAZZ VILLAGE/HARMONIA MUNDI]

Les albums de Virginie Teychené se succèdent et chaque fois la voix ensoleillée de la chanteuse dissipe la grisaille ambiante. La Varoise ne cède pas à la tentation du concept-album, des pop rock covers; son plaisir, c'est la musicalité du jazz, le swing léger des standards qui égayent le quotidien même à la millième fois. Son phrasé délié, son timbre de mezzo-soprano éclairent et adoucissent des reprises en clair obscur d'auteurs-interprètes unis par leur proximité de fait avec un matériau écrit de leur plume. Jon Hendricks, Billie Holiday, Abbey Lincoln, Tom Jobim sont ici ses prêteurs sur gage joliment récompensés en retour. « Rat Race », des Double Six, sur un tempo élevé, est dompté avec une agilité féline. Remarquable techniquement de bout en bout.

MATHIEU DURAND

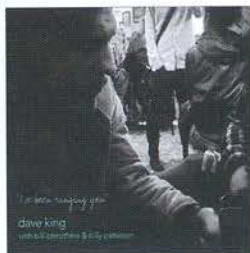


KARRIEM RIGGINS

Alone Together [STONES THROW/DIFFER-ANT]

Certes, cet album de « hip-hop instrumental » a pour titre *Alone Together* parce que Karriem Riggins y fait tout seul avec une MPC, une batterie et un Rhodes, mais il faut aussi y voir un clin d'œil au standard d'Arthur Schwartz transcendé par Miles ou Dizzy. Car son statut hybride, le batteur américain le clame haut et fort : en plein milieu de « Water », on entend même une voix le situer « dans une rencontre parfaite entre le hip-hop et le jazz ». Et pour cause, celui qui fut le protégé de Ray Brown comme le complice de J Dilla ne sait pas ce qu'une frontière stylistique veut dire. Chez lui tout n'est que passages secrets : ses beats retravaillés, malaxés, dynamités, s'enchaînent dans un immense zapping savant. Un broad-trip magnétique.

VINCENT BESSIÈRES

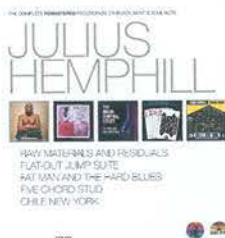


DAVE KING

I've Been Ringing You [SUNNYSIDE/NAIVE]

Au moment où les Bad Plus sortent leur huitième opus, leur batteur Dave King fait cavalier seul à la tête d'un autre trio piano-contrebasse-batterie. Celui-ci pourrait bien, d'ailleurs, en toute discrétion, voler la vedette au sulfureux power trio. Il en est une sorte de double inversé. Autant les Bad Plus défendent un répertoire original dopé à l'énergie pop-rock, autant ce trio constitué par leur batteur tatoué avec Bill Carrothers et Billy Peterson, capté dans une « petite église » du Minnesota au plus près du son acoustique, avec un minimalisme (de jeu, de technologie, d'arrangement), cherche à traquer la flamme vacillante de ces chansons d'amour que sont la plupart des standards de jazz, d'une beauté voilée et tout en émotion contenue.

JACQUES DENIS



JULIUS HEMPHILL

The Complete Remastered Recordings [BLACK SAINT]

Julius Hemphill, sax altier et texan, membre du Back Artists Group et éminence du World Saxophone Quartet, disciple d'Anthony Braxton et tuteur de Tim Berne. Un nom que le jazz a oublié de ses tablettes. Un son pétri de blues, des créations aux avant-postes. En 1977, *Raw Materials And Residuals* en est la primale manifestation, Abdul Wadud et Don Moye au diapason, une extension du domaine de l'improvisation qui s'appuie sur une écriture serrée. Ce que redit en 1991 le séminale *The Fat Man And The Hard Blues*. Six saxophonistes – dont James Carter – soufflent doucement, féroce, dans les bronches d'une Amérique malade, un feu alimenté par l'incendiaire leader, qui s'éteindra quatre ans plus tard. Qu'on s'en souviene.

FRANCISCO CRUZ

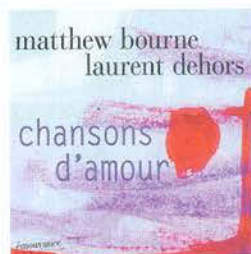


JAN GARBAREK-EGBERTO GISMONTI-CHARLIE HADEN / TRIO MAGICO

Carta de Amor [ECM/UNIVERSAL]

Il y a trente ans, le guitariste et pianiste brésilien Egberto Gismonti marquait l'esprit des jeunes Latino-Américains et sillonnait l'Europe en solo, en duo avec Nana Vasconcelos, et avec ce trio magique aux côtés du saxophoniste Jan Garbarek et du contrebassiste Charlie Haden. Cet inédit, enregistré *live* à l'Amerika Haus de Munich (1981), est composé de thèmes de Gismonti publiés dans *Magico* et *Folk Songs* – les disques studio du trio en 1979 –, l'inédit « Carta de Amor », deux compositions de Haden (dont « La Pasionaria », hommage à la révolutionnaire espagnole Dolores Ibárruri), des arrangements de traditionnels norvégiens signés Garbarek. Un matériau contrasté qu'une imagination débridée élève au rang de pure poésie.

THIERRY LEPIN



MATTHEW BOURNE LAURENT DEHORS

Chansons d'amour [ÉMOUVANCE]

Pas une parole et pourtant ces chansons d'amour résonnent longtemps encore par leurs fragrances poétiques. En dix-sept miniatures – compositions communes, un seul standard –, Laurent Dehors (clarinettes) et Matthew Bourne (piano) tissent un voyage intérieur bien loin des facéties et de l'impertinence qu'on leur connaît. Cette aventure n'en est pas moins l'écho de leurs parcours respectifs, de ce qui affleurait ici et là. Car le dialogue est judicieusement ludique, habité d'une science des alliages sonores, d'une éloquence moins en retrait que parfaitement pensée pour ces formes ciselées. Tantôt lunaires, parfois charnelles, ces chansons bruissent de tous les sens de l'amour.